

Quand le tumulte des eaux effraye Donat

La visite de la reculée de la résurgence de l'Orbe, ainsi parlent les spécialistes, offre à chaque fois de baigner dans un climat extraordinaire, qui n'est pas loin, nous semble-t-il toujours, de nous faire retrouver les premiers âges du monde. Ce sentiment, s'il n'y avait pas ici trace de l'homme, serait plus vivace encore, bien qu'il faille reconnaître que l'endroit, malgré le nombre impressionnant de visiteurs par année, garde tout entier son mystère et sa magie. Il suffit d'autre part de s'y rendre en des heures indues, sans rencontrer personne, ou presque, pour que la magie opère en grand.

A chaque fois aussi il nous revient que l'auteur qui a le mieux su parler de ce site magnifique, fut Horace-Bénédict de Saussure, auteur et savant genevois (1740-199), bien que ses propos aient porté plus souvent sur les Alpes que sur le Jura, et plus particulièrement sur le Mont-Blanc dont il fut l'un des premiers ascensionnistes.

Il convient de retrouver sa description du site qui a souvent été reprise, modifiée, mais sans que jamais personne n'ait su mieux que lui exprimer l'envoûtement du site :

On croit dans le pays, & avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, & former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-dessus de l'extrémité septentrionale du petit lac.

Nous allâmes voir cette source en sortant des moulins de Bon-port ; & nous la trouvâmes bien digne de la curiosité des voyageurs.

*Un rocher demi-circulaire, élevé au moins de 200 pieds, composé de grandes assises horizontales, taillées à pic, & entrecoupées par des lignes de sapins qui croissent sur les corniches que forment leurs parties saillantes, ferme du côté du couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore & couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la source est au pied de ce même rocher. Ses eaux d'une limpidité parfaite, coulent d'abord avec une tranquillité majestueuse sur un lit tapissé d'une belle mousse verte *Fontinalis antipyretica* ; mais bientôt, entraînées par une pente rapide, le fil du courant se brise en écume contre des rochers qui occupent le milieu de son lit ; tandis que les bords moins agités, coulant toujours sur un fond vert, font ressortir la blancheur du milieu de la rivière ; & ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des hêtres qui croissent au milieu d'eux.*

On comprend, en voyant cette source, comment les poètes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés & les épaisses forêts qui en défendent l'approche ; ce mélange de beautés tout à la fois douces &

imposantes, cause un saisissement difficile à exprimer, & semble annoncer la secrète présence d'un être supérieur à l'humanité.

Ah ! si Pétrarque avait vu cette source, & qu'il y eut trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être et plus rapide ; mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre¹.

De Saussure poursuit son discours en traitant de la certitude que les eaux de cette résurgence proviennent bien des lacs de la Vallée de Joux. Quoiqu'il en soit, on en reste avec l'impression très vive que sa description de la résurgence de l'Orbe reste la meilleure, et de loin. Honneur à lui !

Ceci étant dit, nous voilà sur les traces de Donat, vous savez, celui qui ne sut pas retenir sa langue alors que les fées qu'il avait pu découvrir dans la grotte de ce nom lui avaient demandé de ne jamais révéler leur présence en celle-ci.

Un Donat que l'on associe à l'affinerie de Cugillon. On ne sait d'aucune manière ce qu'il peut en être de l'authenticité de cette information !²

L'affinerie de Cugillon

9

Vous êtes ici à l'emplacement de l'ancienne affinerie de Cugillon, en activité de 1681 à 1689.

Donat, le forgeron de la légende de la Grotte aux Fées, y travaillait. Des scories, ou déchets de fusion, et les vestiges du canal d'amenée d'eau rappellent l'existence de l'entreprise.

L'industrie du fer, introduite à Vallorbe vers 1285, est à l'origine du développement industriel du village. A la fin du 17^e siècle, il y avait, entre autres, six affineries à Vallorbe, dans lesquelles on transformait la fonte en fer forgeable par décarburation.

La technique d'affinage utilisée ici était celle de la RENARDIERE. On n'utilisait qu'un seul foyer, qui servait de feu d'affinerie, puis de feu de martellerie: la gueuse de fonte provenant d'un haut fourneau était d'abord refondue pour faire descendre la proportion de carbone à moins de 1%, puis le RENARD de fer ainsi obtenu était cinglé sous le marteau pour en chasser les scories.



Au centre de Vallorbe, près du pont qui enjambe l'Orbe, le MUSEE DU FER fait revivre, aux Grandes Forges, ce passé métallurgique. Quatre roues à aubes actionnent les machines et un forgeron y travaille.

Mais revenons au présent, et en cette matinée du 5 janvier 2018, profitons d'une ambiance extraordinaire en cette reculée de l'Orbe, alors que toute l'eau des montagnes semble s'être concentrée en un immense réservoir qui se dégorge en ce point précis. C'est proprement fabuleux. Non seulement l'Orbe est énorme, couleur un peu crème, mais aussi des sources ont été réanimées sur le flanc nord de l'amphithéâtre rocheux qui ne sont plus de simples ruisseaux, mais

¹ H.B. de Saussure, Voyages dans les Alpes, Les lacs du Jura, chapitre XVI, 1779, pp. 311-312

² La légende de la Grotte aux Fées de Vallorbe a été le mieux fixée par le doyen Bridel (1757-1845) auteur partout décrié par les intellectuels bien pensants et pourtant indéboulonnable !

d'authentiques rivières. Et il y en a de nombreuses, avec même aujourd'hui celle issue de la petite Grotte aux Fées qui jaillit en cascade avant que de se joindre à d'autres et de grossir mieux encore la rivière principale.

En clair, il y a de l'eau partout. Aucun trou qui ne déverse. Et naturellement sans que cela ne s'arrête un seul instant, mais pourtant avec cette inquiétude, qu'au final la montagne n'aille se vider complètement et que bientôt l'Orbe se trouve à sec ! Ce qui, on le sait, ne saurait être. Elle reprendra certes un cours plus calme, elle diminuera son volume par deux, par trois ou cinq ou même plus, mais elle n'en finira pas de couler, ce qui reste un miracle qui étonne et interroge.

Ce spectacle fait comprendre à quel point les forces de la nature sont prodigieuses, et combien nous autres sommes petits. Non seulement par rapport à celles-ci, mais aussi en regard du temps. Notre vie est un trait. Tandis que la marche du monde est une longue ligne qui semble n'avoir eu aucun début et qui n'aura aucune fin. Ce qui, on le sait aussi, n'est pas une vérité absolue, puisque tout se transforme en permanence et que même les choses jugées les plus solides s'effriteront à leur tour pour retourner à la poussière et ensuite au néant. Cela nous rend humble, et en même temps un peu désespéré alors que nous avons tantôt une si bonne opinion de notre vie et de sa durée.

Les visiteurs sont venus en nombre voir se développer ces forces prodigieuses, et d'aucuns de ceux-là montent tout comme on l'a fait du côté de la petite source de l'Orbe pour la voir se dégorger.

A l'un de ces promeneurs ces quelques propos d'un humour sans grande portée :

- Ce ne serait pas le jour de s'enfiler là-dedans !

La grande Grotte aux Fées, quant à elle, ne laisse passer aucun filet d'eau. Il faudrait trois jours encore de cette pluie, à ce qu'il paraît, et des quantités de neige encore plus grandes sur la montagne, pour qu'enfin elle daigne servir d'exutoire à son tour.

Ce qui pourrait être pour la prochaine fois, qui le sait ?



Ce petit garçon sait-il l'histoire de Donat ?



La source elle-même, quoiqu'à son maximal, n'offre pas de prendre conscience vraiment du volume énorme des eaux qu'elle dégorge.



Pour cela il faut se rendre sur le pont sous-jacent permettant d'enjamber la rivière, et, en un premier temps, de découvrir l'ancien site de l'affinerie de Cugillon. Regard en direction de l'amont.



Regard en direction de l'aval. Mais sans le bruit et sans le mouvement des flots, impossible de prendre vraiment conscience de cette formidable masse d'eau.



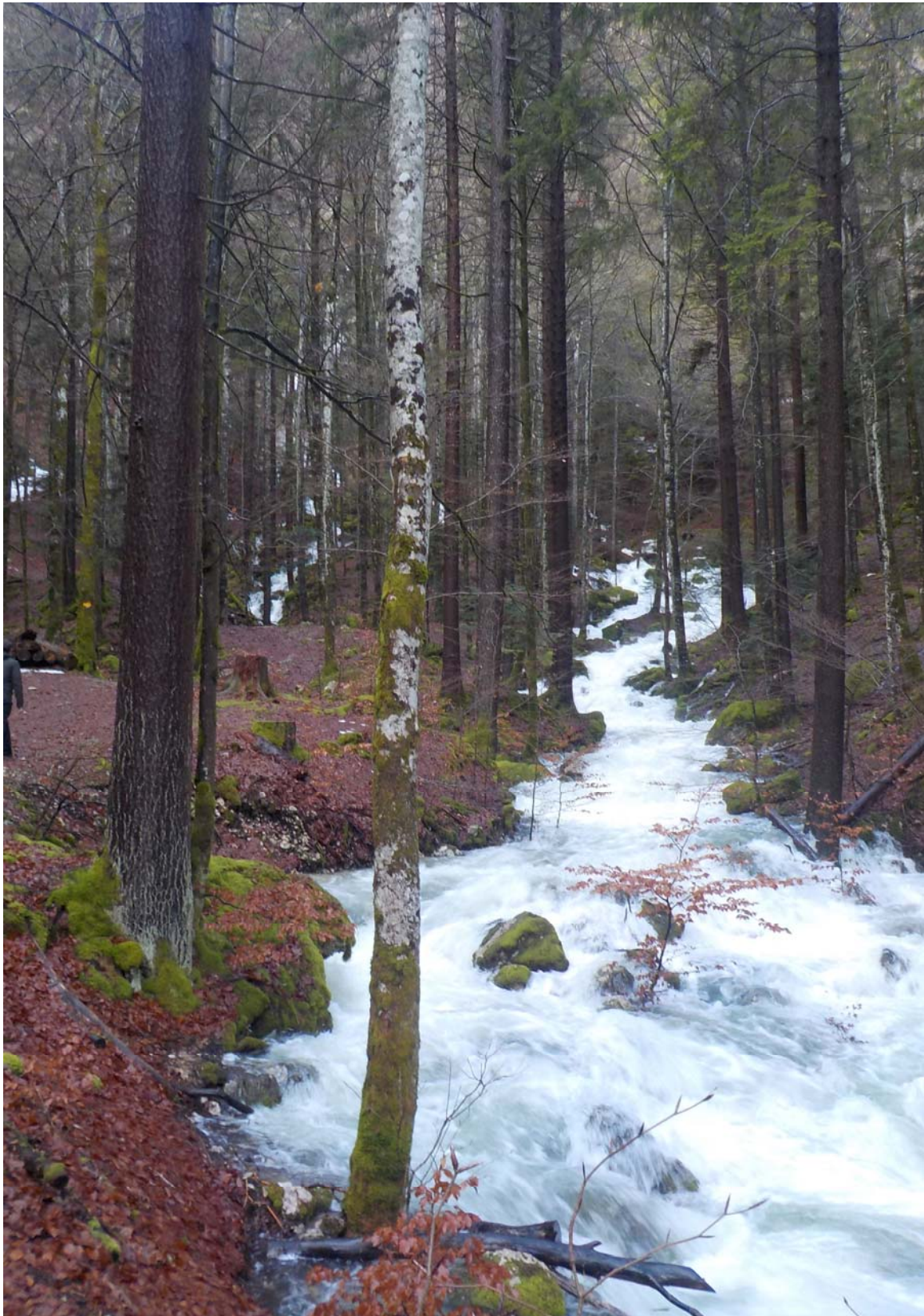
Non, ce n'est pas l'Orbe, mais l'un des affluents issu du vallon au sommet duquel se trouve la grande Grotte aux Fées ainsi que la petite qui dégorge à pleins tuyaux, pourrait-on dire.



On imagine fort bien tous les couloirs et toutes les petites salles envahies par les eaux. Spéléologues, repassez la semaine prochaine !



Et pourtant ils sont là, vivement intéressés par ce phénomène, non pas forcément rarissime, mais dans tous les cas fort curieux, et même fort excitant.



C'est vraiment avec l'impression d'être là au début du monde !



Tous les ponts de la rive nord étant submergés, avec dix cm d'eau sur le tracé, il est nécessaire de rebrousser chemin, de franchir à nouveau le pont et de retrouver la rive droite de l'Orbe.



Assez curieusement, ce que l'on ne voit pas sur cette dernière photo, les eaux du cours principal de l'Orbe sont plus boueuses que celles provenant de la rive gauche. Il est probable que la veille ou l'avant-veille les eaux du lac de Joux ont été troublées.

Vallorbe



MICHEL CUHAT

Rien ne semble pouvoir résister au Saut du Day.

Paru dans 24 Heures de ce jour 5 janvier 2018. On le constate, les eaux restent couleur de boue. C'est simplement la montagne qui s'érode, n'est-ce pas ?